

Pères de l'Église

Le sacrifice d'Abraham (Gn 22,1-19)

ORIGENE (III^{ème} siècle)

Je crois que Dieu est assez puissant pour le ressusciter des morts¹

Prêtez l'oreille, vous qui vous êtes approchés de Dieu (*cf.* Hé 12,22), vous qui vous estimez fidèles, et considérez attentivement comment la foi des croyants est mise à l'épreuve : *Dieu*, rapporte l'Écriture, *mit Abraham à l'épreuve et lui dit : (...) « Prends ton fils bien-aimé, celui que tu chéris, Isaac, et offre-le-moi en holocauste (...) sur une des montagnes que je t'indiquerai. » (...)* Ce fils sur qui reposent de grandes et merveilleuses promesses, (...) voilà qu'Abraham reçoit l'ordre de l'offrir en holocauste au Seigneur sur une montagne !

Que ressens-tu à cette injonction, Abraham ? Quelles pensées se bousculent en ton cœur ! La voix de Dieu s'est fait entendre, elle scrute et éprouve ta foi. Que vas-tu lui répondre ? Que penses-tu ? Vas-tu reculer ? Sans doute tu dois retourner en ton cœur des réflexions de ce genre : « Si c'est en Isaac que la promesse m'a été faite, et si je l'offre en holocauste, il ne me restera rien à attendre de la promesse » ? Ou bien peut-être affirmes-tu cette conviction : « Celui qui a promis ne peut absolument pas mentir (*cf.* Hé 6,18) ; quels que soient les événements, la promesse demeurera » ?

Vraiment, je me sens trop petit pour pouvoir sonder les pensées d'un aussi grand patriarche ; je ne puis connaître les réflexions suscitées en lui par la voix de Dieu qui venait le mettre à l'épreuve, ni saisir les mouvements de son âme lorsqu'il entendit l'ordre d'immoler son fils unique. Mais *l'esprit des prophètes est soumis aux prophètes* (1 Cor 14,32) ; aussi l'apôtre Paul à qui l'Esprit avait révélé, comme je le crois, les pensées et les sentiments d'Abraham, a-t-il déclaré : *Grâce à sa foi, Abraham n'hésita pas lorsqu'il offrit son fils unique sur qui reposaient les promesses, car il pensait que Dieu était assez puissant pour le ressusciter des morts* (Rm 4,20; Hé 11,17.19). Saint Paul nous fait ainsi connaître les pensées d'Abraham le croyant ; voilà donc, à propos d'Isaac, la première occasion où se manifesta la foi en la résurrection. Oui, Abraham espérait qu'Isaac ressusciterait, il croyait à la réalisation de ce qui n'était encore jamais arrivé. (...) Abraham savait qu'en lui se formait déjà la figure de la réalité à venir ; il savait que de sa postérité naîtrait le Christ, la vraie victime offerte pour le monde entier, celui qui triompherait de la mort par sa résurrection. (...)

Abraham se leva donc de bon matin. De bon matin, précise l'Écriture, peut-être pour suggérer qu'un début de lumière brillait dans son cœur. // *sella son âne*, prépara le bois *et prit son fils*. Il ne délibère pas, n'hésite pas, il ne fait part à personne de sa décision, mais aussitôt il prend la route. *Et il parvint au lieu que lui avait dit le Seigneur, le troisième jour.* (...) Le troisième jour a toujours partie liée avec le mystère. C'est le troisième jour que le peuple sorti d'Égypte offre un sacrifice à Dieu pour être purifié. C'est le troisième jour surtout qu'eut lieu la résurrection du Seigneur. C'est dans le troisième jour que sont encore enfermés beaucoup d'autres mystères.

¹ *Homélie 8, N°1 à 5.*

Levant les yeux, Abraham vit l'endroit de loin. Il dit à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne. Moi et l'enfant, nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous. » (...) Dis-moi donc, Abraham, declares-tu la vérité à tes serviteurs quand tu affirmes aller adorer puis revenir avec l'enfant, ou bien veux-tu les tromper ? Si tu dis la vérité, c'est donc que tu n'offriras pas Isaac en holocauste ? Si tu les trompes, n'est-ce pas indigne du grand personnage que tu es ? Alors, quelle disposition de ton cœur cette parole traduit-elle ?

« Je dis la vérité, répond Abraham ; j'offre l'enfant en holocauste, et c'est pourquoi j'emporte le bois avec moi. Puis je reviens vers vous avec l'enfant. Je crois en effet de toute mon âme que *Dieu est assez puissant pour le ressusciter des morts* (Hé 11,19). »

ROMANOS LE MELODE (VI^{ème} siècle)

"Moi non plus, dit Dieu, je n'épargnerai pas mon fils"¹

"Le père chargea lui-même les fagots sur son enfant et, sur ses épaules, le fils porta le fardeau".

(Le mystère que j'évoque ici, puissent tous les croyants le comprendre !)

Ils arrivèrent là où Dieu les avait appelés. Alors Abraham, de toute sa foi, prédit l'avenir, comme s'il le voyait : « *Restez ici*, dit-il à ses compagnons ; *moi, avec l'enfant, je vais jusque là-bas ; ensuite je reviendrai.* » Les faits révélèrent la véracité de ses paroles, car seul est bon le Sauveur de nos âmes. (...)

Des hauteurs du ciel, celui qui scrute les abîmes jeta les yeux sur Abraham ; à pleine voix, il appela le juste : « *Abraham, Abraham*, homme de grande foi, retiens ta main ! Je voulais te connaître, moi qui *déjà te connaissais, avant même de te former* (cf. Jr 1,5) : aujourd'hui j'ai expérimenté ta foi. (...) N'immole pas ton enfant, *je sais maintenant que tu me crains, puisque, pour moi, tu n'as pas épargné ton fils.* Prends-le et, comme tu l'avais prédit, retourne avec lui, (...) car je donne tout bien, moi, le Sauveur de vos âmes.

« Oui, retiens ta main ; maintenant je sais que ta foi est pure, conforme à mon bon plaisir. Aussi, en toi, vais-je réaliser, comme sous un voile, mon dessein, car, ô juste, tu es ma claire image. Veux-tu savoir ce qui arrivera après toi, grâce à ta conduite ? C'est pour te le révéler que je t'ai fait monter ici : *par égard pour moi, tu n'as pas épargné ton fils ; moi non plus, par égard pour la multitude, je n'épargnerai pas mon Fils.* Je le donnerai afin qu'il soit immolé pour le monde entier, car je donne tout bien, moi, le Sauveur de vos âmes.

« Comme ton Isaac a porté le bois sur ses épaules, ainsi mon Fils, sur ses épaules, portera la croix. Ton grand amour t'a révélé l'avenir. Tiens, regarde le bélier pris dans le bois; en voyant comment il est retenu, découvre le mystère : c'est par les cornes qu'il est entravé ; ces cornes figurent les mains de mon Fils. Immole-moi ce bélier et je te garde ton fils, car je donne tout bien, moi, le Sauveur de vos âmes. »

Quand Sara vit Isaac revenir avec Abraham, sans avoir reçu le coup mortel, elle se mit à danser, tout heureuse d'accueillir à nouveau son fils : « Celui qui me donne de te revoir, ô mon enfant, qu'il prenne maintenant ma vie ! » À nous aussi donne cette joie, ô toi qui pour nous as laissé lier tes mains, comme des cornes, sur le bois. Ne repousse pas nos prières, ne les rends pas inutiles. Ne fais pas périr dans ta colère ceux pour qui tu as été crucifié, (...) ô toi qui donnes tout bien. toi. le Sauveur de nos âmes.

¹ *Hymne sur Abraham*, strophes 16... 24